

Saint-Leu ; par les soins d'un ami sûr, les ossements du père du maître de la France furent exhumés, disloqués, emballés dans du coton et confiés à la messagerie sous l'étiquette de *pendule*. Déposés dans le parc de Saint-Leu, ces pauvres restes furent encore déplacés et cachés au retour des Condés, puis enfin recueillis dans la crypte de l'église, sous Louis-Philippe.

A l'école militaire ou plutôt au pensionnat préparatoire de Brienne, Napoléon fut un enfant dépaysé, taciturne, sauvage, ripostant par des bourrades aux taquineries de ses camarades, s'isolant la plupart du temps dans de douloureux accès de nostalgie ou dans la lecture de Plutarque. A l'École militaire de Paris, il était acclimaté et civilisé : les meilleurs témoignages le montrent tenace encore dans ses antipathies et ses rancunes, mais volontiers enjoué, bruyant, communicatif même, combinant et exposant force projets avec la belle confiance de l'adolescence. Si personne, quoi qu'on en ait dit après coup, ne soupçonne alors sa merveilleuse destinée, si même son professeur d'allemand le traite à tout propos d'imbécile, il a des condisciples qui l'aiment et des maîtres qui l'estiment : il fait preuve d'aptitudes particulières pour les mathématiques.

Le régime de ces écoles militaires de la fin de l'ancien régime avait gardé quelque chose de la sévérité claustrale. A Brienne, les élèves restaient en principe *six ans* sans congés ni vacances ; à Paris, les cadets, déjà presque jeunes hommes, n'avaient jamais de libres sorties par les rues de la ville. Le jour où, promus officiers, ils quittaient l'école pour gagner leur garnison, un capitaine des portes, sorte d'adjutant, les conduisait au bureau des messageries, payait leur place et ne se retirait qu'après le départ de la diligence. Est-il besoin d'ajouter que le diable n'y perdait rien, et qu'à Brienne comme à Paris, beaucoup d'élèves avaient des mœurs légères, parfois